

dans ce champ, depuis l'époque de l'ensemencement jusqu'au jour de l'enlèvement de la récolte. Comme on y avait mis un peu moins de 5 picotins ou décalitres, et comme les dites volailles prirent possession du champ, immédiatement après l'ensemencement, et firent un examen continu et des plus minutieux de son contenu, la perspective de la récolte devait paraître alarmante à ceux qui ne connaissaient rien à la chose. et j'avoue que dans les premiers temps de ma confiance dans les volailles, je me suis senti un peu énérvé au sujet de ce champ et de ses voisins, sachant combien plusieurs adversaires de la méthode d'ensemencement clair triompheraient et se réjouiraient de l'insuccès d'une semence de 4 picotins l'acre. Très-bien, mais il a le fait de soixante minots par acre de récolte, et cela n'est nullement le premier, le second ni le troisième exemple de cette sorte, car, quelque tristes et en mauvais état que sont les plantes au commencement de leur croissance, leur développement ultérieur est considérable, et la part de la plus fournie de la récolte est toujours celle qui est la plus proche du poulailler. Les volailles non seulement cultivent la récolte, mais encore l'engraissent, à l'instar des moutons. Mais le plus grand avantage est, que pas un insecte n'est capable de faire tort à une plante, tandis que la partie la plus éloignée du champ, moins fréquentée par les volailles, a été endommagée par le charançon. De fait, une observation longue et attentive des habitudes des oiseaux et des volailles, m'a convaincu qu'ils sont les meilleurs amis du cultivateur et du jardinier. L'on a dit en badinant qu'aucun animal vivant ne donne un aussi fort profit que les volailles vu que "pour chaque grain elles rendent un picotin." Il est intéressant d'observer leurs opérations. Ayant pulvérisé de leurs griffes actives chaque motte, et délogé le destructeur de plantes, elles se l'approprient sur-le-champ et le convertissent en nourriture pour notre table. Les insectes ailés ont aussi peu de chances avec elles. Comme elles attrapent prestement la mouche à l'endroit où elle s'est posée, soit sur les pattes de nos chevaux ou du bétail, soit sur les murs ou les planchers. Une juvenc de trait, chatouilleuse, de mon étable, ne remuait pas un pied aussi longtemps que son poulet favori guettait et s'appropriait chaque mouche qui se posait sur l'une de ses pattes. Je me suis aussi amusé à voir un merle sur la pelouse faisant un vigoureux effort pour tirer de son trou un gros ver, et ailbutant en arrière, par le résultat final et soudain de son succès. Nous devrions nous rappeler, en notre qualité de cultivateurs et de jardiniers que pendant probablement onze mois sur douze, les oiseaux ont à se nourrir d'insectes, et que ce n'est pas pendant la période où les produits mûrissent, que nous devons, par des filets ou autrement protéger nos fruits et nos moissons. Ils font beaucoup plus de bien que de mal, c'est pourquoi je défends strictement l'enlèvement des oiseaux du nid, et que je recommande fortement que, sur chaque ferme il y ait un par cent acres de buissons pour servir de refuge aux oiseaux. Ceci diffère beaucoup des grands arbres et des vilaines buttes, clôtures et fossés dans les champs de grain, qui sont (surtout pendant cette saison sèche) si désavantageux pour la prospérité du cultivateur. Pour ce qui regarde la question de savoir si les volailles sont profitables, il y a longtemps que j'ai prouvé qu'elles le sont. Tout animal vivant consomme en proportion de son poids, et comme l'on obtient presque deux fois le prix de la viande pour nos volailles, elles ne sont pas seulement la viande la plus coûteuse pour le consommateur, mais encore les créatures les plus profitables pour le producteur.

Pesez un mouton ou un bœuf immédiatement avant de le tuer, et faites de même pour une volaille, et assurez-vous de la quantité que vous obtiendrez de chacun pour chaque livre de son poids vivant, et lorsque vous le vendrez. Dans le premier cas, vous avez à vous débarrasser de presque la moitié du poids en peau, entrailles, et leur contenu et le rebut

général. Dans le second (celui de la volaille), il n'y a pour ainsi dire pas de rebut ni à l'intérieur, ni à l'extérieur, si ce n'est les plumes qui se vendent à un meilleur prix que la chair. Je m'étends sur ce sujet dans mon second volume, "Profitable Farming," p. 283. En outre, les volailles convertissent en bonne nourriture humaine les insectes et une grande quantité de grains et de graines qui sans cela seraient perdues. Elles ne font jamais mieux que lorsqu'elles ont libre accès sur la ferme. Nos voisins Français ont agi sagement en défendant par une loi la destruction des petits oiseaux. J'ai fait l'expérience qu'un cochon ou une poule, font la même consommation proportionnellement à leur poids, mais se vendent à des prix très-différents relativement à leur poids vivant. L'exploitation des volailles, est un art qui, comme tout autre, devrait être appris. Quant aux jardins, je connais un cas dans mon voisinage où la récolte fut détruite par les insectes. Le nouveau propriétaire y mit ses volailles et bientôt il eut des récoltes abondantes et non endommagées. Un peu de malpropreté dans l'apparence est amplement compensée par l'augmentation de produit. Je fais mes élevages de pures Brahmas et Game croisés; quelquefois de Cochininois et Game. Les Dorkings ne sont pas propres à notre sol et à notre climat ici. Les volailles se nourrissent d'une manière aussi ou presque aussi rustique que les cochons; de fait elles sont carnivores et annivores. Le contenu du seau à cochons leur est très-acceptable, et elles tuent et mangeront les souris, même un pauvre petit canard sans défense. Elles aiment le hareng-saur et le poisson cuit, et à mon déjeuner, je m'aperçois quelquefois, qu'elles ont eu accès au poisson cuit ou au hareng-saur, par le goût très-prononcé qu'on en retrouve dans l'œuf. La même remarque s'applique aux moutons, aux vaches. Il n'est pas rare de goûter du mouton ou du lait ayant goût de navet.

AVIS.

C'est maintenant un fait reconnu que la plupart des maladies des volailles domestiques viennent de la négligence que l'on apporte dans le soin de tenir les jeunes poulets à l'abri de la malpropreté. Nous attirons l'attention sur une petite erreur que font plusieurs, par rapport aux jeunes poulets, non-seulement lorsqu'ils sont couvés par leur mère, mais même après qu'elle les a laissés et avant qu'ils peuvent se jucher. Avec une mue sans fond que l'on change de place chaque jour, ceci est aisément évité, mais après que la poule a laissé les poulets, ils la suivent généralement au poulailler, et n'étant pas capables de grimper sur le juchoir, ils se tapissent dans quelque coin, et durant la nuit ils évacuent leurs excréments en grande quantité, et s'ils ne sont pas enlevés journellement et le terrain saupoudré à cet endroit avec de la terre sèche ou de la cendre, il en résulte de la vermine et une vapeur impure, développée par la chaleur naturelle du corps des poulets sur le sol, qui devient en peu de jours fétide à cause de la présence de l'ammoniac, produisant les abcès, les cancers et les maladies de la peau et faisant perdre leurs plumes aux poulets, etc.

SARRASIN.

Le sarrasin est un des principaux éléments de la nourriture des volailles. Il engraisse beaucoup, est excellent pour la production des œufs, et les volailles l'aiment beaucoup. Il n'est peut-être pas aussi employé ici qu'en Europe. En Angleterre, en France et principalement en Allemagne, il constitue non-seulement une importante partie de la nourriture des volailles, mais on s'en sert beaucoup pour des préparations culinaires. Le grand avantage qu'il a sur les autres céréales, c'est de croître abondamment même sur le sol le plus pauvre. Nous conseillons de l'essayer, à ceux qui n'ont pas encore éprouvé sa valeur comme nourriture pour les volailles. *Poultry Herald.*